

Lyon

Les mineurs du jardin des Chartreux trouvent refuge dans cette église

Installés depuis une dizaine de mois sous des tentes, les jeunes mineurs du campement des Chartreux (Lyon 1^e) sont allés chercher refuge, à l'église Saint-Polycarpe, ce dimanche 23 novembre et demander de l'aide auprès de l'église. Ils s'apprêtent à passer leur première nuit au chaud. «En attendant une solution pérenne», indique-t-on du côté du Collectif soutiens/migrants Croix-Rousse.

Ce soir ils dormiront au chaud. Pas très loin du campement des Chartreux que certains ont investi depuis des mois. De quoi leur redonner un peu de ce souffre qu'ils ont fini par perdre, tant les conditions sont éprouvantes un peu plus chaque jour. «Ce n'est pas facile avec l'hiver», nous dit l'un des jeunes installé dans son nouveau refuge.

À l'image des quelque 200 à 300 mineurs du campement, en recours de reconnaissance de minorité, il a quitté sa tente du cours Général-Giraud pour rejoindre l'église Saint-Polycarpe. C'est ici dans cette église de la rue René-Leynaud qu'ils pourront passer la nuit.



Ce dimanche 23 novembre en début d'après-midi, les mineurs du jardin des Chartreux viennent chercher refuge à l'église Saint-Polycarpe. Photo Aline Duret

Leur première nuit sous un toit de pierre. Et «on espère voir les choses avancer» dit un autre qui va tenter d'oublier la peur, le bruit dehors et les dangers de la rue.

«Nous venons chercher de l'aide auprès de l'église»

«Dans la rue, on croise des

gens gentils et des méchants, le plus dur c'est les méchants».

Car c'est bien le froid glacial, celui qui empêche de dormir qui a été déterminant. Ce dimanche 23 novembre en début d'après-midi, le message tombe, il est signé du Collectif soutiens/migrants Croix-Rousse.

«Aujourd'hui épuisés, frigo-

rifiés, nous venons chercher refuge à Saint-Polycarpe et demander de l'aide auprès de l'église». L'action a été plutôt rapide. «Nous nous sommes réunis hier, raconte Marie du collectif, parce que là, avec le froid, vraiment c'est plus possible. On craint des drames.

On ne compte plus les engueules, des gens partent aux urgences et on voit bien le désespoir qui s'installe, avec pas de solution au final». Alors ils sont partis à la recherche d'un abri. Arrivés devant le porche, les portes étaient ouvertes ils sont entrés après l'office. Puis il fallut convaincre. Pour rester. Après une courte discussion, l'accord a été donné. Les consignes ont été données.

«Nous faisons le choix de les accueillir»

Arrivée à 18 h, départ à 9 h le matin. Matelas et couvertures seront installés dans les allées. «Est-ce que ça vous va», demande Albane du collectif qui vient de faire le topo. En espérant-il autant? Combiné de temps vont-ils rester? Présent au moment des échanges, Mgr Olivier de Germay qui a

dialogué avec les mineurs arrivés sur place confirme. «Ces jeunes ont investi l'église, nous faisons le choix de les accueillir en leur demandant de respecter le lieu et la communauté qui s'y rassemble».

Et de poursuivre «il y a trop de gens dans rue, c'est une question que toute la société doit porter». L'archevêque de Lyon dit avoir contacté le maire de Lyon et la préfecture du Rhône à ce propos, précisant que c'est aux pouvoirs publics de trouver des solutions pérennes.

«Nous, on dit merci pour cette humanité, notre dernier espoir», nous confie Albane, même si, dit-elle, «ce n'est pas une solution pérenne et durable». Alors les regards se tournent vers les institutions, vers la préfecture afin qu'elle «fasse ce qu'elle doit faire, tout simplement».

C'est une «obligation juridique», souligne-t-elle. «Cela fait des mois qu'on parle, qu'on alerte, qu'on échange», note-t-on du côté du collectif, mais «les institutions nous ignorent ou nous répondent qu'elles n'ont pas de solution de mise à l'abri».

• A.Du.

Lyon 3e

Benjamin Kucera, designer-graphiste: «Si le métier est parfois chronophage, il est surtout passionnant»

Benjamin Kucera a créé son entreprise, Kubographics, pour développer son métier de designer graphiste en France et dans le monde. Depuis quelque temps, l'entrepreneur crée également des couvertures de livres. Rencontre.



Benjamin Kucera présente quelques-unes de ses créations. Photo Christian Salisson

ESB912-V0

Comment avez-vous choisi cette activité professionnelle?

Depuis tout petit, j'adore dessiner. Après des études en génie mécanique, ma passion pour le dessin a été plus forte et je me suis réorienté vers l'école des arts appliqués de Bellevue (école d'art et création, design, jeu vidéo...) qui forme aussi au métier de graphiste. J'ai ainsi pu bénéficier de la double formation. Mon savoir

en génie mécanique m'a aussi été utile pour cette nouvelle activité.

Quel est votre champ d'action?

D'une façon générale, tout ce

qui est création de logos, d'identité visuelle, sur différents supports hors site web et 3D. Plutôt pour les secteurs de l'industrie, du transport, de l'artisanat, etc. J'ai, par exem-

ple, créé des logos pour le cabinet dentaire de Grange Blanche, le cabinet de cardiologie Lyon-Condrocet à Villeurbanne ou encore pour le studio de tatouage Cang Tattoo (7e).

J'ai aussi une clientèle à l'international. Avant de créer, il y a six ans, mon entreprise Kubographics, que j'exploite seul, j'ai été salarié responsable à l'international pendant plusieurs années chez Gravotech, qui fabrique des solutions de marquage et intervient dans plusieurs pays. De ce fait, j'ai une clientèle au Brésil et je peux intervenir au Japon, en Allemagne...

Comment avez-vous abordé le domaine de l'édition?

À la demande d'un auteur montchatois, Dominique Mar-

tin, pour lequel j'ai réalisé l'illustration de certaines couvertures de ses livres. J'apprécie la diversité dans mon activité et le fait qu'un logo ou une illustration doivent raconter une histoire, je n'ai donc pas hésité à accepter et, depuis, d'autres auteurs m'ont fait confiance.

Quelles sont les contraintes?

Si le métier est parfois chronophage, il est surtout passionnant car il faut bien comprendre le besoin du client, donc travailler avec lui. Il faut faire preuve de psychologie, être précis, rechercher ce qui est possible en cohérence avec la demande et conduire le projet jusqu'à son élaboration finale.

Contact : 06.38.83.15.58 ou ben.kubographics@gmail.com